

TOUL, 10^e FESTIVAL BACH, WEEK END Variations Goldberg, les 29 et 30 juin 2019

TOUL, 10^{ème} FESTIVAL BACH,
jusqu'au 12 octobre 2019. En
2019, le Festival Bach de la
Ville de Toul fête ses 10 ans.



Noyau d'une nouvelle saison festive, soulignant les 10 ans du Festival, **les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint-Etienne célèbrent ainsi le génie de Jean-Sébastien Bach.** Comme aussi les grandes pages de la musique (signées Couperin, Mozart... ou Haendel, autre génie et contemporain de Jean-Sébastien). Ainsi il n'y a pas qu'à Leipzig que les grandes orgues de la ville abordent l'écriture de Bach en en questionnant la portée poétique comme le souffle universel. Bach est indémodable ; sa musique, une source d'inspiration intacte ; les concerts et événement (conférences, exposition...) du Festival BACH à TOUL nous le prouvent encore pour sa 10^e édition en 2019. D'emblée, le visuel du Festival 2019 annonce la couleur (et la figure d'un Bach intemporel comme revivifié) : perruque fluo, lunettes de soleil... c'est un star Rock.

□

Prochains concerts
WEEK END Variations Goldberg
les 29 et 30 juin 2019

Prochain concerts événements, le WEEK END Variations Goldberg,
samedi 29 et dimanche 30 juin 2019 :

29 et 30 juin 2019 – Musée de Toul – Collégiale Saint-Gengoult
– Cathédrale Saint Etienne : « « Week-End des Variations
Goldberg BWV 988 ». Pieter-Jan Belder, clavecin – Dimitri
Vassilakis, piano – Pascal Vigneron, orgue

7 juillet 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Les plus belles pages de la musique baroque et classique –
Bach – Haendel – Telemann – Vivaldi – Mozart.
Orchestre de Chambre du Marais, Pascal Vigneron (direction)

14 Juillet 2019 – 15h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon
– Professeur : François Espinasse, Emmanuel Culcasi – Yanis
Dubois – Fanny Cousseau
L'oeuvre d'Orgue de J. S. Bach

□

ENTRETIEN avec Pascal VIGNERON, organiste et directeur artistique du Festival JS BACH de TOUL. 10ème édition en 2019. Autour du grand orgue Curt Schwenkedel 1963 s'est développée une large et riche programmation de concerts qui compose aujourd'hui, entre éclectisme et qualité, l'un des festivals européens les plus originaux dédiés à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. **Tour d'horizon du Festival JS BACH de TOUL...**





PASCAL VIGNERON : La légitimité du festival s'est imposée petit à petit, grâce notamment à la présence du Grand Orgue Curt Schwenkedel construit en 1963. C'est un instrument néo-baroque, dédié à la musique ancienne, avec une ouverture contemporaine sur le troisième clavier. C'est le plus grand opus de Curt Schwenkedel, et lorsqu'il fut construit, c'était un véritable pari sur l'avenir. Nous

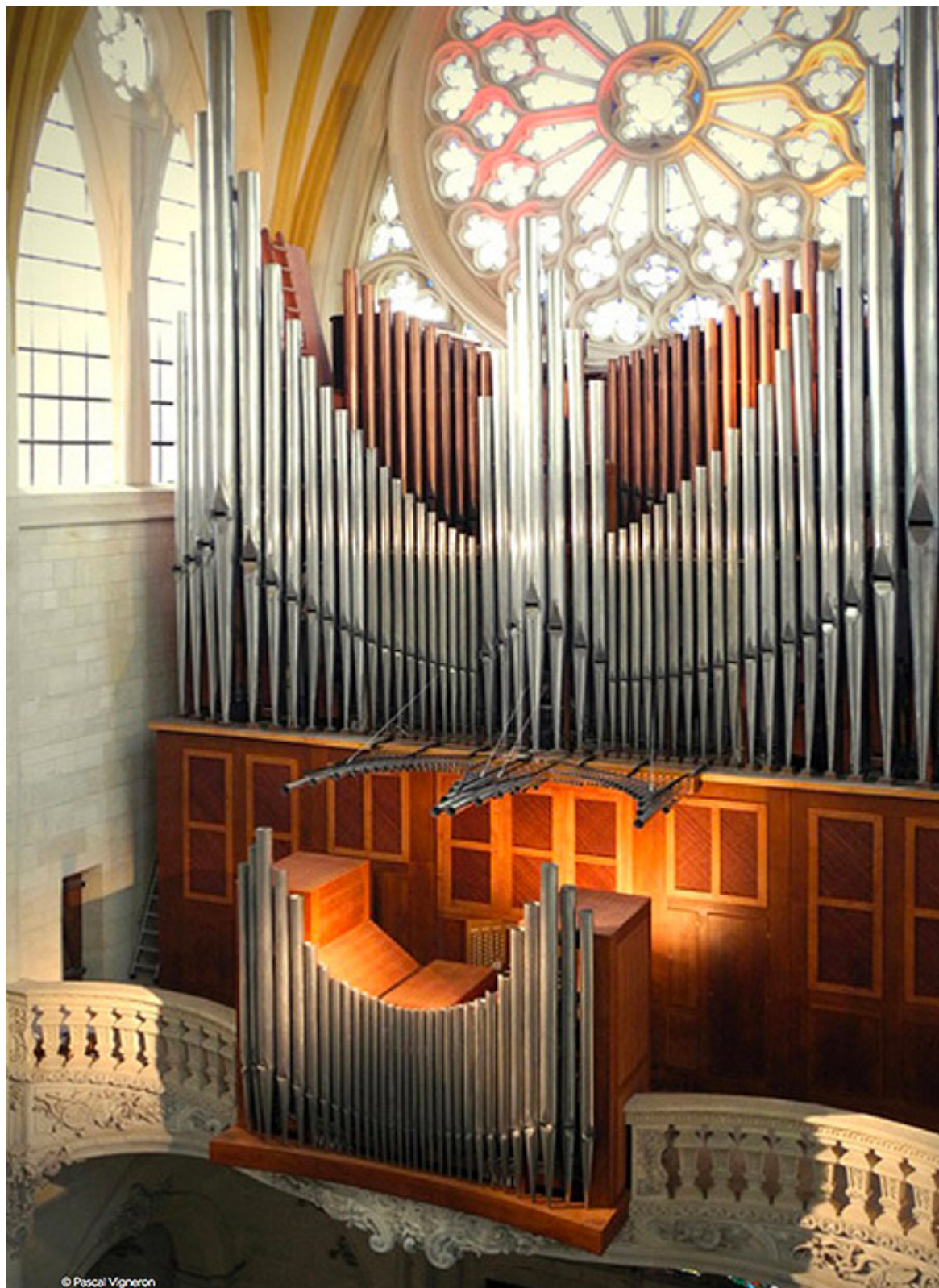
l'avons entièrement remis à jour, grâce au concert de Maître Yves Koenig, qui a compris d'emblée l'intérêt d'un instrument de cette taille pour l'interprétation de l'œuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach. Michel Giroud, qui fut apprenti de Curt Schwenkedel apporta un concours inestimable par ses conseils. En 2009, l'inauguration de la cathédrale restaurée... [LIRE notre entretien avec Pascal Vigneron dans son intégralité](#)

LIRE notre [présentation complète du 10^e Festival BACH de TOUL](#) :

En 10 ans, – depuis 2008, TOUL accueille le Festival Bach qui sous la direction artistique de l'organiste Pascal Vigneron marie astucieusement « œuvres populaires et programmes audacieux ». Les Festivaliers ont pu y applaudir l'approche particulière des personnalités musicales tels l'organiste Olivier Latry, Rhoda Scott, le Quatuor Ludwig, le Chœur de l'Opéra de Stettin, le Chœur Variations de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre du Marais ... En 2019, les œuvres

majeures du Director Musices de Leipzig sont jouées, en majorité dans la Cathédrale Saint-Etienne de Toul : motet, cantates, grand Ricercar ; en particulier l'intégrale des pièces pour orgue (plusieurs concerts les 23 juin, 14 juillet, 1er septembre ; Les Variations Goldberg (sujet d'un week end complet, réalisées au clavecin, à l'orgue, au piano, les 29 et 30 juin 2019) ; l'intégrale du Clavier bien tempéré, le 7 sept, au clavecin, piano et orgue ; Concertos pour orgue (le 22 sept) ; ... et pour conclusion de ce cycle événement : L'Art de la fugue BWV 1080 : « Le testament musical de Johann Sebastian Bach », concert de clôture le 12 octobre à la Collégiale Saint-Gengoult.

Les festivaliers à TOUL n'omettront pas le concert événement de l'accordéoniste Richard Galliano le 15 septembre (Cathédrale Saint-Etienne).



Grand orgue de la Cathédrale de Saint-Etienne à TOUL (DR)

Pour la 10ème édition 13 concerts et rendez-vous musicaux (jusqu'au 12 octobre 2019), une grande exposition inédite sur le thème de Bach et la Bible (jusqu'au 22 septembre à la Cathédrale Saint-Etienne), une conférence consacrée à l'une des plus grandes œuvres de Jean Sébastien Bach « L'Art de la Fugue » renouvellent notre connaissance du génie de Leipzig. Tremplin des jeunes tempéraments à l'orgue, le Festival Bach de Toul met aussi en lumière les nouveaux talents des classes d'orgue du CNSMD de Lyon et de l'école de musique de Stuttgart (3 concerts intitulés « Classes d'orgue »).



Le Festival n'oublie pas de sensibiliser les plus jeunes cette année : une programmation jeune public, inscrite dans les programmes pédagogiques des écoles maternelles et primaires de la Ville de TOUL, est simultanément développée (dont les 10 et 11 oct entre autres, « L'Art de la fugue expliquée aux

enfants », voir calendrier ci dessous).

FESTIVAL BACH DE TOUL 2019

Directeur artistique : Pascal Vigneron

Jusqu'au 12 octobre 2019 : 13 concerts célèbrent BACH



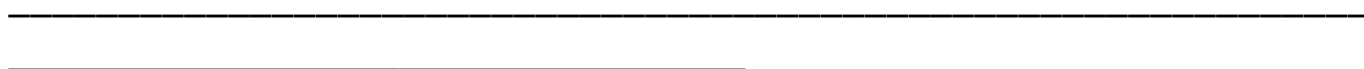
TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10^è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL

<https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans>



Téléchargez la brochure du 10^è Festival BACH de TOUL

https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018)



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018). MOZART MON FRERE. L'équation que représente les 3 ultimes symphonies de Mozart s'apparente à un rébus musical que les plus grands chefs abordent avec un sérieux et une humilité, une

profondeur et une « sagesse » quasi philosophique. D'aucun en sont particulièrement émus et même saisis, d'autant plus qu'ils sont eux aussi au sommet de leur carrière comme de leur expérience humaine. Mozart permet cela : exprimer le caractère le plus noble de l'âme humaine, dans sa détresse, sa grandeur, ses souffrances. Une rencontre que les interprètes les mieux inspirés savent mesurer et ciseler. En détails comme en profondeur.

Ainsi le dernier Harnoncourt qui en faisait un « oratorio instrumental » d'une portée bouleversante pour tous ceux épris d'humanité ; le cas récent du jeune maestro Mathieu Herzog, chambriste inspiré, est plus rare, révélant une prodigieuse maturité sur le sujet. Le cas de Jordi Savall ici au travail en 2017 et 2018 s'inscrit dans une lignée plutôt convaincante, elle aussi sur instruments anciens ; aucun doute, la révolution instrumentale actuelle concerne bel et bien les

orchestres dont les timbres revivifiés selon le format sonore d'époque et l'intensité expressive proche de l'original révèlent de nouvelles avancées artistiques profitables... qui supplantent dans bien des cas, l'épaisseur tonitruante et spectaculaire des orchestres modernes.

Dans un format intimiste proche de l'humain, **l'orchestre les Nations de Savall déploie de solides arguments** : équilibre des pupitres, clarté structurelle, surtout dans un scintillement millimétré des timbres très caractérisés, étonnante expressivité qui balance entre profondeur voire gravité et ivresse joyeuse... voire jubilation généreuse. Le tact et le style du chef catalan prennent naturellement leur essor sur le sujet conçu par un Mozart qui en 1788 à Vienne connaît désespoir, dépression malgré une clairvoyance humaine exceptionnelle. Sa sincérité qui nous parle de fraternité et d'espoir déçus mais vivaces bouleverse et l'on est convaincu de la prodigieuse intelligence qui unifie les 3 symphonies en un retable symphonique parmi les plus modernes du XVIIIè – l'équivalent de ce qu'a réalisé Rameau en France au début des années 1760 : une révolution du langage musical, un goût pour les timbres instrumentaux où percent évidemment chez Mozart, les sons maçonniques (le compositeur réservant à la clarinette un solo anthologique dans le volet central, la Symphonie n°40 en sol mineur (la plus personnelle).

Symphonies 39, 40 et 41 « Jupiter » de Mozart Jordi Savall éclaire l'humanité fraternelle

d'un Mozart, fils des Lumières



En effet, on distingue la grande ouverture qui ouvre la 39, élément premier absent des deux suivantes ; l'absence d'un réel mouvement de début dans la 40, ce qui la place d'emblée comme un mouvement central ; enfin la fugue dernière de la 41, dont la dimension, le souffle, l'ambition dans la joie et la noblesse lui donnent avec raison, selon le mot de l'impresario et violoniste Johann Peter Salomon à Londres, son titre postmozartien de

« Jupiter ». Les 3 opus s'inscrivent ainsi dans cette unité qui les rend complémentaires.

Jordi Savall dans un texte fondamental à notre avis (livret du présent triple coffret), précise les enjeux humains des 3 partitions : tout ce qui prend racine ici dans la vie misérable et déchirante de Wolfgang alors en galère à Vienne. Ecarté de toute commande officielle d'importance, (- le futur Empereur Habsbourg Leopold II ne l'appréciera guère et c'est un doux euphémisme), victime de l'humeur volatile, glissante des Viennois sur son écriture et son style (à la différence des Pragois qui l'adulent), sans ressources dignes, surtout endetté jusqu'à la moelle, Wolfgang à l'été 1788 (32 ans) atteint les gouffres de l'existence terrestre alors qu'il est au sommet de son expérience artistique.

Comme le dit très justement Jordi Savall, Mozart est un artiste créateur libre, indépendant, doué d'une conscience hors normes : il a démontré son idéal de liberté dans L'Enlèvement au sérail ; d'égalité dans Les Noces de Figaro d'après Beaumarchais ; de fraternité bientôt, dans La Flûte enchantée. Ce pur esprit des Lumières, comme le sera Beethoven au début du siècle suivant et lui aussi à Vienne, affirme une profondeur qui est gravité et espoir.



La lecture de **Jordi Savall** éclaire la vérité et la grande sincérité des partitions, réussissant sur le plan formel un modèle de symphonisme classique... déjà romantique.



C'est donc une lecture fondamentale et magistrale qui révolutionne de facto notre connaissance des Symphonies dernières de Mozart. Le « testament symphonique » de Wolfgang est révélé. La vision est aussi éblouissante que celles antérieures et relativement récentes de Nikolaus Harnoncourt et de Mathieu Herzog. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / Coffret élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de l'été 2019.**

LIRE notre critique du cd **Symphonies n°39, 40 et 41 de MOZART** par l'orchestre **Appassionato** et Mathieu Herzog:

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-mozart-symphonies-n39-40-et-41-jupiter-appassionato-mathieu-herzog-direction-1-cd-naive/>

LIRE notre critique des **Symphonies 39, 40, 41 de Mozart** / « **Instrumental Oratorium** » par Nikolaus Harnoncourt (déc 2012 2 cd Sony classical)

<http://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien->

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records / enr. 2018)

❌ **CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records / enr. 2018).** Grave et presque désespéré, mais exalté (et d'une ultime force), le premier mouvement (Lent – Allegro) du Quatuor de Jean Cras (né brestois en 1879 – mort en 1932) donne le ton : traversées sombres, solitaires, où tout se délite et s'effondre malgré une innocence qu'affiche bon gré malgré le premier violon, aux accents dissonants, acides, éperdus, hyperactifs. Entre désir et renoncement, agitation panique et recul critique, l'écriture trouve un cheminement juste. Tout le mérite en revient aux quatre musiciens qui en offrent ici une somptueuse lecture, palpitante, acérée, vibrante... Jean Cras l'officier de la Marine (plus jeune capitaine de vaisseau de France à 44 ans) et l'éternel voyageur, explorateur et observateur (finalement proche d'Albert ROUSSEL son contemporain) se dévoile ici en maître de la langue classique, d'une grande séduction par sa mesure et son sens des équilibres, et tout autant par une urgence intérieure qui est l'emblème des compositeurs accomplis.

Cras / Beethoven... exaltantes filiations



De Cras à Beethoven, se déroule et s'affirme la même conscience formelle, une même exigence musicale qui sait affronter crânement les brûlures multiples de l'existence (agitation très opératique de ce premier épisode). Le Quatuor MIDI-MINUIT offre une sonorité à la fois âpre et amoureuse qui épouse sans afféteries, l'écriture très ardente d'un Cras introspectif et passionné, lequel aimait écouter encore et toujours Beethoven, « avant de prendre son quart »... Filiation séduisante qui prend tout son sens dans cette réalisation fouillée et détaillée, au nombreux crépitements intérieurs. Les instrumentistes savent enflammer une sensibilité vive qui ne s'autorise aucune séduction gratuite. Même le mouvement lent (« Calme ») berce mais son enveloppe atténuée se colore tout autant de gravité presque inquiète.

Ce premier Quatuor « A ma Bretagne » de 1909 ne manque ni de profondeur ni de couleur ni de caractère atmosphérique voire maritime : les interprètes en exaltent le parfum des embruns, le chant vivace d'une houle intranquille, l'état permanent de mouvement souterrain comme celui de flots impétueux qui sommeillent, étrangement agiles voire facétieux, « hermétiques » (au sens que lui donne les émules d'Hermès). L'approche des quatre instrumentistes en restituent la matière incandescente, jaillissante et brute (somp tueux 3^e mouvement « vite et léger » puis « modéré »).



« L'entente » musicale avec **le 3^e Quatuor de Beethoven** est... naturelle : passion, intensité, puissante architecture, refus de toute séduction artificielle : la partition dédiée au Prince Lobkowitz en 1798, est un autre manifeste d'un tempérament hors normes qui ici n'hésite pas à

« écrabouiller » la sacro sainte forme sonate, léguée, stabilisée par le bon papa Haydn. Sur le mode expérimental, Beethoven fait table rase de tout ce qui a précédé, inféodant son écriture à sa puissante imagination, encore exacerbée et affûtée par la surdité qui s'intensifie. Le Finale mis à part, les 3 mouvements qui précèdent exaltent pourtant l'intériorité, en un « calme éruptif », c'est à dire une sérénité prête à rugir, – la partition est contemporaine de la Pathétique. Beethoven refuse toute virtuosité d'une voix sur les autres ; il en ressort un langage concertant, un riche tissu polyphonique qui compose à partir des 4 instruments également servis : d'où cette tension collective, cet essor contrapuntique que les membres du Quatuor MIDI-MINUIT expriment avec la force et la conviction de la sincérité. Le rapprochement CRAS / BEETHOVEN s'avère des plus inattendus et à l'écoute, d'une évidence très convaincante. Le titre du présent cd précise « Livre I » : serons nous exaucés de nouveaux opus aussi convaincants ? A suivre. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019.

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records) – enregistré en nov 2018.

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/carnet-de-voyage-livre-1-beethoven-cras-detail>

Ludwig Van BEETHOVEN** / Quatuor opus 18 n°3

Jean CRAS* / Premier quatuor « À ma Bretagne »

violons

Fabienne Taccola (* vl. 1)
Jacques Bonvallet (** vl. 1)

alto
Delphine Anne

violoncelle
Christophe Oudin

Carmen par l'ONL Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH

LILLE, ONL. BIZET : Carmen. Les 9, 11, 12 juillet 2019. Il laisse sa baguette de chef symphonique affûté, mordant, précis (cf [le cycle actuel dédié aux symphonies de Gustav Mahler](#), en cours jusqu'à fin 2019), **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lyon s'engage en juillet sur le registre lyrique et romantique. Après [la réussite des Pêcheurs de Perles](#), opéra de jeunesse (1863), où l'orientalisme s'exprimait en teintes et en couleurs d'un rare sensualisme, voici l'opéra des opéras, **Carmen**, d'après Halévy, créé en 1875, à l'époque où les impressionnistes ont conquis l'affection des amateurs et collectionneurs grâce à leur première exposition (1874). De Monet à Bizet, les frontières sont ténues : nuances, passages somptueux et subtils dans la couleur, mélodies suaves et



rythmes hispanisants, ... comme Manet et son ibérisme affiché, Bizet quelques mois avant de mourir, compose sa Carmen : une cigarière libre et torride qui a la passion dans le sang, collectionne les amants, dont le brigadier José (pourtant fiancé à Micaëla), le délaisse bientôt pour un autre mâle plus lumineux encore, et vrai vedette des arènes, le tueur de taureaux, Escamillo.

A la rage libertaire et finalement fatale de la brune Carmen ose s'opposer le rêve faussement angélique de la blonde Micaëla. Entre elles, José est tiraillé, entre le devoir à sa mère à laquelle il avait promis d'épouser la jeune blonde ; et le noir regard de Carmen qui, comme un sortilège irrésistible, lui a jeté la fleur d'amour (habanera : « L 'amour est un enfant rebelle »). Le brigadier dépassé s'accroche, suit Carmen : à ses côtés, il apprend la passion et l'amour sauvage. Trop tard, Carmen en aime déjà un autre.

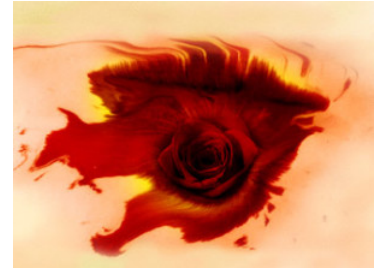
Alexandre Bloch, directeur de l'Orchestre National de Lille réunit une distribution prometteuse et cohérente, dont le tempérament des chanteurs sert immédiatement le profil de chaque personnage. Déjà présent lors des représentations (et de l'enregistrement discographiques) des Pêcheurs de perles : le baryton Florian Sempey (Escamillo)...

BIZET: CARMEN

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Version semi-scénique

MARDI 9 JUILLET 2019 • 20h
JEUDI 11 JUILLET 2019 • 20h
VENDREDI 12 JUILLET • 20h



RESERVEZ VOTRE PLACE ici

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

DIRECTION MUSICALE : **ALEXANDRE BLOCH**

RÉCITANT : ALEX VIZOREK

CARMEN : AUDE EXTRÉMO

DON JOSÉ : ANTOINE BÉLANGER

MICAËLA : LAYLA CLAIRE

ESCAMILLO : FLORIAN SEMPEY

FRASQUITA : PAULINE TEXIER

MERCÉDÈS: ADELAÏDE ROUYER

LE DANCAÏRE : JÉRÔME BOUTILLIER

LE REMENDADO : ANTOINE CHENUET

ZUNIGA : BERTRAND DUBY

MORALÈS: PHILIPPE-NICOLAS MARTIN

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

CHEF DE CHŒUR YVES PARMENTIER

CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL

CHEF DE CHŒUR : PASCALE DIEVAL-WILS

ASSISTANT À LA DIRECTION MUSICALE : LÉO MARGUE

CHEF DE CHANT : PHILIP RICHARDSON

CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera)

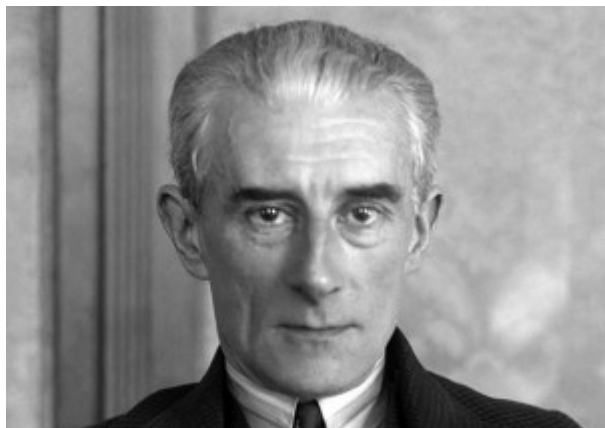
CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera). Avec Asfar, Benjamin Attahir nous assène une partition de plus de 16mn, riche en coupes et syncopes alla Chostakovitch, rythmes nerveux, fouettés, menés tambour battant, sans guère de pause jusqu'à 7mn50 : virée en enfer, ou chevauchée folle qui à 10'30 atténue sa course effrénée et recherche en suspensions incertaines, un nouveau souffle. La traversée se fait alors plus intérieure et presque hallucinée entre deux mondes. Avant la reprise du motif initial qui prépare la fin, plus tendue et



ivre, syncopée comme une mécanique endiablée, machine en déroute qui s'est bloquée en mode panique... jusqu'à son dernier rictus un rien grimaçant.

Le compositeur aujourd'hui en résidence à l'Orchestre National de Lille ne manque pas de tempérament, interrogeant le sens d'un développement formel sur le plan d'une tension / et sa détente où la question du sens et de la direction, s'embrase littéralement. Mis en perspective avec le choix du visuel de couverture, nous sommes bien là dans l'esprit d'un road trip, traversée vertigineuse et intérieure sur la route, avec comme seul cap et repères, la ligne jaune ou blanche et les feux des voitures dans le rétro. Cela file à toute allure, en une nuit qui vacille et déroute.





On ne saurait trop souligner avec quelle délicatesse et profondeur **le Trio aborde la pièce maîtresse de Ravel (Trio en la, écrit à Saint-Jean de Luz, 1914)**, sommet chambriste du XX^e. Une brève recherche sur internet les trouve, apprentis, à l'école de la finesse et de la

subtilité sous l'œil et l'oreille perspicace du pianiste Menahem Presler dont chacun recueille les conseils avisés, de l'allusion la plus ténue, à l'ivresse accentuée, de l'intériorité à la gravité tendre. Il en résulte l'or de cette lecture, parmi les plus riches et troublantes qui soient. Ne serait-ce que le premier mouvement, – le plus intime et secret « Modéré », pièce si difficile au départ (aussi la plus longue du cycle) et déjà révélatrice de la sonorité et de l'expérience de tous les groupes. Le geste et le son de Zadig nous offrent l'une des meilleures lectures du Trio ravélien. Du modèle légué par Saint-Saëns, Ravel édifie une cathédrale de l'allusion la plus raffinée, entre tendresse et profonde blessure : piano éperdu et toujours murmuré, comme emperlé ; cordes aux intervalles orchestraux qui creusent l'onde et la résonance du souvenir et d'une mémoire comme ivre et endolorie.

Le Trio Zadig comprend tout autant la coupe propre à la poésie malaise, du second mouvement « Pantoum » : sorte de Scherzo aux pointes sardoniques et pourtant brillantes à la Scarbo... Idem pour la Passacaille (largo ample, noble et grave) et au panache revivifié, jamais artificiel. Ici, dans une proximité qui rappelle Ma Mère l'Oye, le geste en trio atteint à un dépouillement poétique d'une tendresse absolue. Enfin, la pulsion « basque » du Finale-animé (rythmes différenciés 5/4, 7/4) exalte davantage et de façon explicite la caractérisation

pittoresque de ce dernier mouvement, plus mordant et plus lumineux que les deux qui l'ont précédé.



Comme pour démontrer le potentiel dramatique et rythmique de leur coopération à trois, les Zadig expriment toute la verve opératique et dramatique dès l'ouverture (synthèse) de **Candide de Bernstein**, puis dans la transcription d'après **West side Story** du même Bernstein : on ne saurait distinguer aujourd'hui meilleure complicité chambriste au sein de la nouvelle génération de musiciens. Volubiles, éloquents, en complicité subtile, les 3 instrumentistes Zadig éblouissent d'un bout à l'autre de ce programme passionnant.

CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera) – CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019

Approfondir

Masterclass Menahem Presler / Trio Zadig (février 2017) : jouer le Trio de Ravel : défis, nuances, écoute, ... quelle approche ?

CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY)

CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY) – Le Quatuor Manfred « ose » transcrire à 4 cordes seules (auxquelles répond le chanteur soliste **Jean-Paul Fauchécourt**), les mélodies de Berlioz : Les Nuits d'été en sortent sublimes. Le résultat est un miracle de musicalité concertante et textuelle. La fine texture instrumentale restitue les couleurs de l'imaginaire berliozien, tout en préservant l'acuité et le relief du verbe poétique.

Franchise de l'émission, sincérité de l'intonation, le ténor ne calcule rien, évite toute affectation comme toute posture pour négocier la très juste déclamation berlioziennne. Les Nuits d'été forment le modèle absolu de la mélodie française accompagnée, et sans le concours de l'orchestre au complet, mais dans l'intimité



éloquente du quatuor à cordes, en son économie épurée, essentielle, chaque séquence gagne une profondeur, une vérité accrue. Les Manfred réalisent ici l'un de leur meilleur album : derrière la couleur berlioziennne, s'écoute aussi ce qui fait leur parcours identitaire, comme un arrière plan chantant : leur intégrale des Quatuors de Haydn, de Schubert... La couleur, le son, l'écoute et cet équilibre des timbres forment le plus pur halo résonant autour de la voix soliste, riche en connotations et perspectives oniriques (pleurs et amertume sans minauderie du lamento endeuillé « Sur les lagunes »...) : la mélodie atteint un sommet de la souffrance assumée, avant la profonde solitude éprouvée face à l'Absence (de l'aimée) de la mélodie qui suit : il faut un legato infini (aigus tenus, non vibrés, clairs et droits), et une articulation précise et naturelle pour réussir les défis expressifs : **Jean-Paul Fauchécourt** réussit tout cela, délivrant une leçon de prosodie subtile et sensible. Tout s'accomplit entre allusion et évanouissement dans « Au cimetière », énoncé comme le dernier rôle d'une vie d'amour et de tendresse exaucés... comme une vision narrée, entre réalité et songe ivre. La fusion sonore des instruments et de la voix se révèle particulièrement convaincante ici. La simplicité et l'articulation du chanteur font toute la valeur de sa lecture des 6 mélodies de Berlioz d'après Gautier.

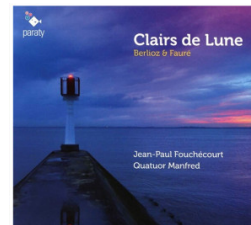
Les transcriptions de l'altiste du Quatuor Manfred, **Emmanuel**

Haratyk saisissent par l'intelligence et l'extrême sensibilité de la conception, produisant la souplesse détaillée du geste, des options, de toutes les nuances instrumentales dont les 4 instrumentistes ont désormais le secret. Tout relève ici de l'alchimie expressive et des équilibres ténus. L'intonation et la sonorité des cordes s'avèrent même miraculeuse tellement leur travail colle à l'articulation de la voix. Travail d'accentuation et de correspondances instruments / voix / texte, d'une extrême délicatesse : le résultat est saisissant : en cela « Au cimetière » est l'acmé du cycle : « son clair de lune » respire la langueur enveloppante de Schubert ; diffuse l'extase empoisonnée de Wagner. La musicalité qui s'en dégage est irrésistible. Et l'espérance qui naît dans « L'île inconnue » se pare de cette même torpeur hallucinée, couleur du rêve et de l'enchantement qui unit toute l'approche. Remarquable.



Les Nuits sont couplées avec le Quatuor de Fauré : nourri à la même source, d'une vive et ardente vie intérieure, parsemée d'éclairs et de douceur triste. Comme inspiré par son sujet, Emmanuel Haratyk ajoute 6 transcriptions d'après 6 mélodies du même Fauré dont La chanson du pêcheur d'après Théophile Gautier fait le lien avec les 6 Berlioz miraculeux qui ont précédé. Au geste allusif, introspectif ou véhément des cordes en grâce, répond la voix du ténor, faite, simplicité, naturel, poésie. Magistral. D'autant plus opportun en cette année BERLIOZ 2019 ([dossier spécial classiquenews : BERLIOZ 2019 : sélection concerts festivals opéras, cd et livres BERLIOZ 2019](#)).

CD événement, annonce. **CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré** (1 cd [PARATY](#) – enregistrement réalisé à Paris en mai 2018) – Parution le 31 mai 2019. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019



CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records)

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l'ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d'abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et



corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l'on a quittée en mai dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l'Opéra de Tours). En dépit d'une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l'orchestration ravélienne ; désir d'Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L'indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument.

La sensualité aérienne, oxygénée de Ravel s'affirme dans l'**introduction et allegro de 1905** – enchantement et sortilèges de la harpe ; volet central du cycle, les Trois poèmes d'après Mallarmé, partitions de maturité de 1913 qui témoignent de l'extrême sensibilité du compositeur dans le choix de ses textes, eux-mêmes porteurs d'un exotisme au delà des clichés folkloriques. Solistes et instrumentistes en expriment le climat d'extase et d'adieu, la souplesse grave et amère, parfois suspendue énigmatique (harmonies chromatiques de « Placet futile »), jusqu'au mystère planant du dernier « Surgi de la croupe et du bond », à la déclamation hallucinée comme une invocation « étrange » (dixit Ravel), vers l'autre monde... Dommage néanmoins que le livret ne publie pas les textes complets.

Puis c'est le balancement lancinant de **Tzigane (1924)**, énoncé comme une mélodie elle aussi étrange, venue d'ailleurs, capable de déflagrations d'une sensualité torride dont la transcription ici exprime la texture brute, bel effet de timbres, et révérence à nouveau au talent du Ravel magicien des couleurs et des mélodies enchantées.

Illustrant le thème d'un exotisme coloré, la dernière pièce **Rhapsodie espagnole (1907)**, contemporaine de L'heure espagnole, plonge en plein rêve ibérique de Ravel : chaque instrumentiste veille aux équilibres de l'émission, selon le caractère de chacune des 4 séquences : langueur un rien inquiète du Prélude à la nuit ; énoncé subtil (arachnéen) de la courte Malagueña ; qui comme la Habanera qui suit, exprime l'exquise tentation de Ravel pour l'allusion la plus onirique. Jamais strictement narratifs ou illustratifs, les instrumentistes de **Musica Nigella** savent mesurer ce qui se joue sous chaque note : l'éclosion d'un soupir, la respiration d'un court sentiment. Tout Ravel est là dans ce jeu des équilibres et des nuances, entre langueur, enchantement, ivresse et jubilation instrumentale. Superbe programme qui est donc comme une célébration de l'invention et de la révolution

ravéliennes.

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd [Klarthe records](https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/klarthe-records)) – enregistrement réalisé en juin 2018 en Pas-de-Calais.

Shéhérazade

Introduction et allegro

Trois poèmes de Stéphane Mallarmé

Tzigane, Rapsodie de concert

Rapsodie espagnole

Ensemble Musica Nigella

Takénori Némoto, direction musicale et transcription

Marie Lenormand, mezzo-soprano

Pablo Schatzman, violon

Iris Torossian, harpe

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/ravel-exotique-detail>

**Emidy Project : tournée
Africaine, 11-15 juin 2019**

EMIDY PROJECT en tournée en AFRIQUE (11,12,14,15 juin 2019). Conçu et écrit par **Tunde Jegede** et **Diana Baroni**, The Emidy Project est un spectacle fabuleux, composé comme un voyage initiatique, qui raconte en musique et en images l'odyssée de **Joseph Antonio Emidy**. Il est né libre, a vécu en esclave, est



devenu violoniste et compositeur ; il a conquis sa liberté à force de volonté et d'épreuves... Les chroniques ressuscitées par le joueur de cora et compositeur nigérian Tunde Jegede, nous emmènent au XVIIIe siècle, retraçant le destin extraordinaire de cet esclave guinéen, violoniste et compositeur, entre Europe, Afrique, Amérique du Sud.

The Emidy Project évoque la confrontation des mondes et des cultures, épingle les humiliations de l'esclavage et du racisme, à travers la danse, la vidéo (somptueuses images poétiques de Sunara Begum) et les musiques tant « savantes » que traditionnelles, défendues par le collectif et surtout la voix et la flûte de Diana Baroni.

Labellisé par l'UNESCO au sein du programme «La route de l'esclave». L'histoire de Joseph Antonio Emidy demeure un exemple admirable de dignité humaine ; il est une figure de la résistance contre la déshumanisation. Le spectacle pluridisciplinaire s'adresse au grand public ; il rencontre aussi les objectifs pédagogiques et d'éveil des consciences du projet «La Route de l'esclave de l'UNESCO». Diffuser auprès du grand public le destin extraordinaire d'Emidy est essentiel : il est un héros oublié, source d'admiration et de dépassement. Emidy cristallise les objectifs de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine (2015-2024) proclamée par l'Assemblée générale des Nations unies sous le thème « Reconnaissance, Justice et Développement ».



EMIDY PROJECT en tournée en AFRIQUE (11,12,14,15 juin 2019)
4 dates événements

AFRICAN TOUR / NIGERIA, BENIN, TOGO

THE EMIDY PROJECT : Odysée d'un esclave musicien
Création musique, film & danse

THE EMIDY PROJECT

AFRICAN TOUR
NIGERIA BENIN TOGO

TUES 11 JUNE The Jazz Hole LAGOS
WED 12 JUNE Alliance Française LAGOS
FR 14 JUNE Institut Français COTONOU
SAT 15 JUNE Institut Français LOME

Photo Chris Schwaga

INSTITUT
FRANÇAIS

THE EMIDY PROJECT / Music, Dance, Film / by TUNDE JEGEDE

Tunde JEGEDE kora, compositions Diana BARONI flute, voice
Rafael GUEL vihuela, percussions Shane MUHIMANYI dance
Simon DRAPPIER arpeggione Sunara BEGUM video

4 dates événements / Afrique

Mardi 11 JUIN 2019, 20h30

**The Jazz Hole
168 Awolowo road
Ikoyi LAGOS**

Info : +234 702 559 5697

Mercredi 12 JUIN 2019, 18h00

**Alliance Française de Lagos
Mike Adenuga Centre
9 Osborne Road
Ikoyi LAGOS**

Vendredi 14 JUIN 2019, 20h30

**Centre Culturel Français
2233 avenue Jean-Paul II
COTONOU**

Samedi 15 JUIN 2019, 20h30

**Institut Français
Avenue General de Gaulle
LOME**

Sur la scène :

Tunde Jegede, kora, violoncelle, voix, compositions, direction
Diana Baroni, chant, traverso, flûte en sol
Simon Drappier, arpeggione, voix
Rafael Guel, vihuela, flûtes, percussions, voix
Ishimwa Muhimanyi, danse
Sunara Begum, création vidéo

Avec le soutien de l'Institut Français du Nigeria, une
production de Papilio Collection & Turquoise Prod.



THE EMIDY PROJECT

**AFRICAN TOUR
NIGERIA BENIN TOGO**

TUES 11 JUNE The Jazz Hole LAGOS
WED 12 JUNE Alliance Française LAGOS
FR 14 JUNE Institut Français COTONOU
SAT 15 JUNE Institut Français LOME

Photo Chris Schwagga

THE EMIDY PROJECT / Music, Dance, Film / by TUNDE JEGEDE

INSTITUT FRANÇAIS

Tunde JEGEDE kora, compositions Diana BARONI flute, voice
Rafael GUEL vihuela, percussions Shane MUHIMANYI dance
Simon DRAPPIER arpeggione Sunara BEGUM video

LIRE aussi notre [critique du spectacle EMIDY, le 23 mai 2019 à Saint-Denis / Salle Ligne 13 / Festival METIS 2019](#)

LIRE aussi notre [présentation du spectacle EMIDY lors de son lancement en 2018 : l'esclave devenu violoniste et compositeur](#)

Musiques en Fête : les 150 ans du Théâtre antique d'Orange



FRANCE 3, merc 19 juin 2019, 21h. **MUSIQUES EN FETE.** Depuis le théâtre antique d'Orange dont 2019 marque les 150 ans, France Télévisions met les petits plats dans les grands et nous offre une soirée lyrique sous les étoiles, et dans l'un des sites patrimoniaux les plus

anciens de France, légué par l'occupation romaine : **le théâtre antique d'Orange** qui est le lieu du festival des Chorégies d'Orange. Son acoustique continue de surprendre et de convaincre, et même si le spectacle ce soir est sonorisé, l'architecture antique constitue un décor majestueux qui est absolument télégénique. Pour fêter la musique, France 3 invite de nombreux chanteurs, lyriques et de variété ; devant huit mille spectateurs, se produisent les solistes habitués à la performance : Roberto Alagna, Kévin Amiel, Thomas Bettinger, Sara Blanch Freixes, Erminie Blondel, Jérôme Boutillier, Florian Cafiero, Chloé Chaume, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Thomas Dear, Armelle Khouardoian, Angélique Kidjo, Florian Laconi, Valentine Lemercier, Amélie Robins, Marc Scoffoni, Béatrice Uria-Monzon (la mezzo qui chante soprano à présent).

200 musiciens, composant les orchestres régional Avignon-Provence et régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte d'Azur, dirigés par les chefs Luciano Acocella et Didier Benetti interprètent les plus grands airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises.

De Bizet à Donizetti, de Massenet à Puccini, plusieurs airs et mélodies incontournables sont interprétés en direct sur France 3 et en simultané sur France Musique, au cœur du plus ancien festival d'art lyrique de France.

Avec également :

Les Artistes du Chœur de Parme dirigés par Stefano Visconti

La Maîtrise de l'Opéra d'Avignon dirigée par Florence Pogemberg

Les Danseurs de l'Opéra d'Avignon, sous la direction d'Éric Belaud

Les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (dans une séquence unique, où ils réinterprètent un succès de la musique populaire.

□□ Soirée animée par Cyril Féraud et Judith Chaine – 9^e édition de Musiques en fête.



PROGRAMME INDICATIF

Georges Bizet
Carmen ; Ouverture

Charles Aznavour
La bohème
(Par Roberto Alagna)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Sempre libera
(Par Erminie Blondel et Florian Cafiero)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Dite alla giovine

(Par Armelle Kourdoïan et Marc Scoffoni)

Giuseppe Verdi

Aïda

Gloria all'Egitto

(Chœur)

POP OPERA

Extraits de chansons

Ruggero Leoncavallo

I Pagliacci ; Vesti la giubba

(Par Roberto Alagna)

Vincenzo Bellini

I Capuleti e i Montecchi

Oh quante volte

(Par Patrizia Ciofi)

Franz Lehar

Le Pays du sourire

Je t'ai donné mon cœur

(Par Kévin Amiel, Erminie Blondel, Marc Scoffoni)

Giacomo Puccini

Tosca ; E lucevan le stelle

(Par Florian Cafiero)

Giacomo Puccini

Gianni Schicchi ; O mio babbino caro

(Par Chloé Chaume)

Jacques Offenbach

La Vie parisienne

Le Brésilien

(Par Roberto Alagna)

Johann Strauss

La Chauve-Souris

Mon cher marquis

(Par Amélie Robins)

Giuseppe Verdi

Nabucco

Come notte

(Par Thomas Dear/Chœur)

Jules Massenet

Le Cid

« Ô Souverain, Ô juge, Ô père ... »

(Par Roberto Alagna/Choeur)

Leonard Bernstein

West Side Story

Mambo

(Danseurs de l'Opéra d'Avignon)

Leonard Bernstein

West Side Story

Tonight

(Par Fabienne Conrad et Florian Laconi)

Gaetano Donizetti

Lucia di Lammermoor

Finale de l'acte II

(Patrizia Ciofi, Valentine Lemerrier, Kévin Amiel, Thomas
Bettinger, Jérôme Boutillier, Thomas Dear/Choeur)

Pietro Mascagni

Cavalleria rusticana

Ave Maria

(Par Béatrice Uria-Monzon)

Lucio Dalla

Caruso

(Par Florian Cafiero)

Michel Legrand

Hommage à Michel Legrand

(Par Jérôme Boutillier, Erminie Blondel, Valentine Lemerrier,
Amélie Robins, Kévin Amiel, Thomas Bettinger/ Danseurs de
l'Opéra d'Avignon)

Vincenzo Bellini
Norma
Casta Diva
(Par Fabienne Conrad/Chœur)

Gaetano Donizetti
Lucia di Lammermoor
Quando rapito in estasi
(Par Sara Blanch Freixes)

Michel Berger
Starmania
Le blues du businessman
(Par Florian Laconi)

Giacomo Puccini
La Bohème
Che gelida manina
(Par Kévin Amiel)

Giacomo Puccini
La Bohème
Quando men vo'
(Par Armelle Kourdoïan)

Jacques Offenbach
La Grande Duchesse de Gerolstein
Ah que j'aime les militaires
(Par Valentine Lemerrier)

Jacques Offenbach
Les Contes d'Hoffmann
La chanson de Kleinzach
(Par Florian Laconi/Choeur)

Franz Lehar
La Veuve joyeuse
Heure exquise
(Par Armelle Khouardoïan et Marc Scoffoni)

Ennio Morricone
Il était une fois dans l'Ouest
(Par Amélie Robins/Maîtrise de l'Opéra d'Avignon)

Jules Massenet
Werther
Pourquoi me réveiller
(Par Thomas Bettinger)

Georges Bizet
Carmen :
Air du toréador
(Par Jérôme Boutillier/Chœur)

Georges Bizet
Carmen :
Scène finale
(Par Béatrice Uria-Monzon et Roberto Alagna)

Célia Cruz
La vida es un carnaval
(Par Angélique Kidjo/Chœur)

Jacques Offenbach
Orphée aux Enfers
Ce bal est original
(Tutti/Chœur/Danseurs de l'Opéra d'Avignon)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Libiamo ne' lieti calici
(Par Patrizia Ciofi et Roberto Alagna/Chœur)

La Maîtrise de l'Opéra d'Avignon, direction : Florence

Pogemberg

Les Artistes du chœur de Parme, direction : Stefano Visconti

Avec L'Orchestre régional Avignon-Provence
et l'Orchestre régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte d'Azur
Direction musicale : Luciano Acocella et Didier Benetti

CD, annonce. LISE DAVIDSEN, soprano (Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca)

CD, annonce. LISE DAVIDSEN, soprano (Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca). Née en 1987, la soprano dramatique norvégienne **Lise Davidsen** déploie un timbre métallique et corsé somptueusement ourlé, taillé comme un diamant prêt à éblouir dans la prière d'**Elisabeth** (Tannhäuser de Wagner, un rôle qu'elle chante sur scène) ; son émission franche, directe, à

peine vibrée (ce qui est mieux) saisit immédiatement l'écoute. Ses Strauss (**Ariadne** ivre et passionnelle, au bord de la panique émotionnelle), les lieder avec orchestre (« Ruhe, meine Seele ») imposent un sens dramatique impérieux, affirmé grâce à un legato solide et tenu jusqu'à la fin des phrases. Il y a du métal et de l'incandescence dans son timbre, et une belle intelligence tendue dans l'émission et l'intonation. Lauréate du Prix Birgit Nilson et du Prix du public Operalia



en 2015, Lise Davidsen séduit irrésistiblement car elle chante droit, douée d'aigus clairs et puissants, comme un instrument. Tandis que pour son premier cd chez Decca, les Quatre derniers lieder confirment son tempérament et sa grande assurance vocale : un vrai talent dramatique, sûr et franc, doublé d'une technique saine (elle les chantera à la Philharmonie de Paris les 16 et 17 oct 2019). A suivre. Prochaine grande critique du cd Lise Davidsen édité par Decca, dans le mag cd dvd livres de classiquenews

CD, annonce. LISE DAVIDSEN, soprano (Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca) – Philharmonia Orchestra / Esa-Pekka Salonen – Parution : 31 mai 2019.

PLUS d'infos sur le site de Lise Davidsen

<https://lisedavidsen.com>

Prochains rôles

Leonora (FIDELIO de Beethoven), Montréal

25, 27 oct 2019

puis, 1er – 17 mars 2020, Londres, Royal Opera House

Lisa (Dame de Pique de Tchaïkovski), New York, MET

2 – 21 déc 2019

Sieglinde (Walkyrie, acte I) DR Koncerthuset (Danemark)

16 et 17 janvier 2020

VIDEO de Lise Davidsen dans les 4 derniers lieder de STRAUSS
<https://www.youtube.com/watch?v=PZB7E7IQhcA#action=share>